

di de la levée, elle se suspendait aux rênes, tandis que plus loin, sur la route, se dessinait dans le crépuscule un cavalier qui s'écria, en accompagnant cette injonction d'un blasphème :— Rends-toi !

Dick sentit la jument frémir, trembler ; il lui sembla qu'elle s'affaissait sous lui, mais il était prêt à tout.

—Arrière, Jack Simpson ; je te connais, voleur ! laisse-moi passer, ou...

Il n'acheva pas. Jovita s'était cabrée en exécutant un bond frénétique, avait renversé d'un seul mouvement de sa tête vicieuse le cavalier qui l'arrêtait et qu'elle se mit à fouler aux pieds sans miséricorde. Un second blasphème, la détonation d'un pistolet et l'autre bandit roula de son cheval sur la route. Jovita avait laissé le péril à cent mètres en arrière, mais le bras droit de son cavalier, fracassé par une balle, pendait hors d'usage ; sans ralentir sa course, il prit les rênes de la main gauche. Quelques moments après, il fut obligé de faire halte pour sangler sa selle qui avait tourné dans l'attaque. Cela prit du temps, vu l'état où il était. Il n'avait aucune peur d'être poursuivi, mais il voyait pâlir les étoiles à l'orient, et les pics lointains, perdant peu à peu leur blancheur spectrale, se détachaient désormais en noir sur un ciel plus clair. Le jour commençait à poindre ; complètement absorbé dans une pensée unique, il oublia la douleur de sa blessure, et, remontant à cheval, s'élança vers Rattlesnake Creek ; cependant Jovita n'en pouvait plus ; elle haletait, Dick s'affaiblissait de son côté ; le ciel s'éclairait à vue d'oeil. Courage, Dick ; vole. Jovita ; ô jour, tarde encore !

Depuis quelques instants, le pauvre diable avait dans l'oreille une sorte de rugissement : était-ce la perte de son sang ? Il se sentait étourdi et ne reconnaissait pas le paysage. S'était-il trompé de route ? était-ce donc cela Rattlesnake Creek ? C'était bien lui,

mais le cours d'eau braillard qu'il avait traversé quelques heures auparavant avait grossi, doublé de volume, et était transformé désormais en cours d'eau impraticable. Le coeur faillit manquer à Dick : les flots, la montagne, le soleil levant, s'embrouillèrent sous ses yeux qu'il dut fermer pour reprendre quelque présence d'esprit. Dans ce bref intervalle, que vit-il ?—Il vit la petite chambre de Johnny, le visage de l'enfant malade, endormi auprès de son père. Aussitôt ses paupières appesanties se relevèrent énergiquement, il se dépouilla comme il put de son habit, de son pistolet, de ses bottes, jeta la selle loin de lui, attacha ferme le précieux fardeau à ses épaules et, serrant de ses genoux nus les flancs nus de Jovita, s'élança dans le courant jauni avec un cri sauvage. Un autre cri s'éleva de la rive opposée, tandis que deux têtes, celle d'un homme et celle d'un cheval, se montraient au-dessus de l'eau pour être entraînées ensuite parmi les arbres déracinés et les autres débris en dérive.

Le Vieux s'éveilla pour trouver son feu et sa chandelle éteints. On avait frappé à la porte. Il l'ouvrit, et recula devant la forme ensanglantée, ruisselante, demi-nue qui s'appuyait chancelante au mur.

—Dick !

—Chut ! Dort-il encore ?

—Oui, mais toi, pauvre Dick !...

—Ne t'effraye pas, vieille bête... un peu de whisky plutôt ! Vite... vite !...

Le bonhomme courut chercher et rapporta... une bouteille vide ! Dick eût juré de bon coeur ; il n'en eut pas la force. Se cramponnant à la poignée de la porte, il fit signe au Vieux, et, d'une voix mourante :

—Il y a quelque chose dans ce paquet pour Johnny. Prends. Je ne peux pas.

Le Vieux dénoua le sac et l'ouvrit devant Dick, qui répétait :

—Vite ! Vite !